

TAKE SHELTER PRÉSENTE

PIERRE
GOMMÉ

NINA
POLETTA

VINCENT
MOSCATO

BARBARA
SCHULZ

JASON
CHICANDIER

ET JEAN
LASSALLE

SUPER BOURRÉS

UN FILM DE
BASTIEN MILHEAU



© 2021 TAKE SHELTER. TOUS DROITS RÉSERVÉS. © 2021 TAKE SHELTER. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

SCÉNARIO BASTIEN MILHEAU ASSISTANT MISE EN SCÈNE PIERRE LAGARDÈRE IMAGE ALEXANDRE LÉGLISE MONTAGE ROMAIN BOULEAU SON THIBAUT SICHET AUBE BAUDASSÉ NOËMY ORAISON CLÉMENT LAFORGE DÉCORIS CLÉMENTINE PÉTINAUD COSTUMES JOANA GEORGES ROSSI
MUSIQUE ORIGINALE ALEXIS RAVIT DIRECTEUR DE PRODUCTION SAMUEL BILBOULIAN COPRODUCTEURS PHILIPPE CARCASSONNE JÉRÔME HILAL PRODUIT PAR SIMON BLEUZE ALEXIS GENAUZEAU UNE PRODUCTION TAKE SHELTER EN COPRODUCTION AVEC CINÉ@ZINC EN ASSOCIATION AVEC NETFLIX
TAKE SHELTER ciné@ NETFLIX AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION ZINC





**PIERRE
GOMMÉ** **NINA
POLETTO** **VINCENT
MOSCATO** **BARBARA
SCHULZ** **JASON
CHICANDIER** **ET JEAN
LASSALLE**

SUPER BOURRÉS

**UN FILM DE
BASTIEN MILHEAU**



1H19 - FRANCE - 2023 - SCOPE - 5.1



SORTIE LE 30 AOÛT

DISTRIBUTION

Zinc.

9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
contact@zinc.fr



MATÉRIEL DISPONIBLE SUR [HTTPS://ZINC.FR/](https://zinc.fr/)

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte
Leslie Ricci
Audrey Le Pennec
leslie@la-petiteboite.com
audrey@la-petiteboite.com

SYNOPSIS



Dernière journée avant la fin du lycée.
Janus et Sam doivent apporter à boire pour participer
à la fête de fin d'année. Alors qu'ils fouillent dans la cave
du père de Janus à la recherche de bouteilles, ils font
la découverte d'une étrange machine...





ENTRETIEN AVEC BASTIEN MILHEAU

Quel a été votre parcours avant de réaliser ce premier long métrage ?

J'ai été étudiant à Toulouse, puis je suis venu à Paris pour suivre une formation d'assistant réalisateur. J'ai alors intégré la FEMIS, au sein du département Scénario et j'y ai développé plusieurs longs métrages. **SUPER-BOURRÉS** est la continuation de mon projet de fin d'études.

Qu'est-ce qui vous a inspiré l'intrigue de **SUPER-BOURRÉS** ?

Étonnamment, les bouteilles sans étiquette qu'il y avait chez mes grands-parents ! Elles me semblaient mystérieuses, et, bien entendu, on n'avait pas le droit de les boire quand on était petits, mais les adultes les appréciaient pendant les repas de famille. Je me suis dit que c'était une bonne histoire pour parler d'un rituel de passage à l'âge adulte – et c'était un bon moteur pour faire avancer l'intrigue.

Vous avez transposé les codes du récit adolescent initiatique dans un cadre rural. Pourquoi ?

J'ai passé toute ma scolarité dans un lycée en rase campagne, totalement perdu au milieu des champs, et c'est l'univers de mon adolescence. C'était rassurant, pour un premier long, de parler de choses que je connais, et en discutant avec des amis citadins, j'étais frappé de voir à quel point on avait connu des expériences différentes. Pour quelqu'un qui a grandi à la campagne, c'était aventureux de faire des soirées : il fallait prendre une voiture, adopter certaines stratégies et mettre en place toute une petite logistique. C'est quelque chose qui m'est familier et qui m'a inspiré pour écrire des personnages que j'ai connus et que je connais encore. J'avais aussi la volonté d'incarner un terroir. À cet égard, la question des accents s'est posée dès le début pour pouvoir ancrer le récit dans un territoire que je connais bien.

Pourquoi avoir donné le prénom de Janus à votre jeune protagoniste ? Aurait-il un double visage ?

Dans les premières versions, Janus avait des prémonitions, ce qui avait un sens, en plus d'avoir une consonance de demeuré ! (*rires*) Et le prénom est resté ! En réalité, il devait s'appeler Jonas mais son père était trop alcoolisé au moment de l'inscription à l'état civil et il a écrit « Janus » sur les registres. Ensuite, c'est quasiment mission impossible de modifier le prénom de ses enfants au regard de l'administration...

Janus est un garçon empêché, verrouillé, qui va se confronter à lui-même et se révéler...

Absolument. Autant Sam est un personnage exubérant, autant la trajectoire de Janus est celle de son émancipation – il doit s'émanciper de sa mère qui lui impose des règles strictes et une certaine forme d'emprise, s'émanciper du fantôme de son papa, voire – plus difficilement – de sa meilleure amie. Pour devenir qui il est, il doit partir de chez lui.

Sam incarne un peu le *sidekick*, le bon pote à qui on se confie. Pourquoi avoir choisi d'en faire un personnage féminin ?

Au départ, c'était un personnage masculin ! En effet, intuitivement, je m'étais raconté que c'étaient deux garçons et je m'étais imaginé leur parcours d'amis d'enfance : quand on est petits, la différence de sexe n'a pas grande importance, mais à l'adolescence, la jalousie suscite des ambiguïtés et soulève l'éternelle question d'une possible amitié entre filles et garçons. Pour autant, ce n'est pas non plus une histoire d'amour, cela reste une histoire d'amitié. C'est un sujet qui m'intéresse car je trouve beau de parler d'une amitié qui ne bascule pas forcément vers autre chose : ce n'est pas parce qu'on est garçon et fille qu'on est obligé de s'embarquer dans la dramaturgie de la comédie romantique.

Le récit prend presque la forme d'un conte avec un ogre qui menace, des épreuves à traverser, un vieux sorcier et un apprentissage au bout du chemin. Y avez-vous pensé ?

Mon fond d'écran d'ordinateur, c'est le schéma du héros, avec le parcours initiatique classique du conte ! Ce n'est pas ma bible absolue, mais le genre de l'apprentissage, où un personnage évolue à mesure qu'il s'embarque dans une aventure et surmonte des épreuves, m'intéresse beaucoup.

Vous parlez aussi de l'importance de la filiation et de la transmission.

Oui, même si, au final, Janus n'hérite pas du legs familial : il s'en sent moins digne que Sam et il le transmet à son amie. Mais il a réussi à faire la paix avec les anciens et avec son père. La question de la transmission est omniprésente dans le film

Il y a de vrais moments de poésie avec la traversée d'un vaste paysage ...

On a cherché à bien ancrer les personnages dans leur décor. J'ai beaucoup pensé à Don Quichotte pour





les plans larges que j'aime énormément : il ne nous manquait que le moulin ! Mais ce sont en effet deux personnages qui, tels Don Quichotte et Sancho Panza, s'imaginent dans une aventure qui les dépasse

Comment avez-vous imaginé les personnages de la mère et du grand-père ?

Le grand père, c'est le vieux sage porteur de la connaissance. C'est un guide, un relais, quoiqu'un peu cinglé, entre les générations passées et les ados d'aujourd'hui. Il incarne la vision des anciens, autour du partage, de l'artisanat et du vin comme vecteur de convivialité.

À l'inverse, la mère incarne une vision alarmiste de l'alcoolisme en France car l'alcool reste une substance dangereuse et responsable de terribles drames. Au fond, ils représentent des idéaux opposés et la dichotomie de la France vis-à-vis du phénomène de l'alcoolisme.

On pense à toute une tradition du *teenage movie* américain. Quelles sont vos références ?

Pas mal de comédies américaines, de LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS BUELLER à SUPERGRAVE et même AMERICAN PIE, que je n'ai pas honte d'avoir regardé en boucle quand j'étais ado. J'aime aussi beaucoup LES BEAUX GOSSSES et LADY BIRD, que j'ai souvent revu en préparant le film. Ou encore des comédies qui assument une dimension mélo,

contrairement aux films des années 80 et 90, comme THE KING OF STATEN ISLAND de Judd Apatow ou GREEN BOOK de Peter Farrelly dont le propos est très fort et la fin émouvante tout en étant extrêmement drôle. C'est ce qui me manque dans bon nombre de comédies plus bas de plafond.

Comment s'est passé le casting des deux jeunes acteurs ?

Pour Janus, c'est ma directrice de casting, Marie Cantet, qui a trouvé Pierre [Gommé] grâce à un processus classique de casting, à Paris. C'était mon premier travail concret pour le film.

La démarche a été plus complexe pour Sam. On voulait une jeune femme qui incarne quelque chose d'authentique et on a eu recours à un casting sauvage. Je savais qu'on avait une chance de la trouver au sein des équipes féminines de rugby, autour d'Agen, et la vidéo de Nina [Poletto] nous a tapé dans l'œil. On est allé à Agen pour rencontrer quelques profils mais notre intuition première était la bonne et nous sommes restés sur Nina.

Une fois qu'on a trouvé nos deux comédiens, comme je savais qu'ils étaient tout débutants, qu'ils n'avaient que 17 ans et qu'ils allaient passer deux mois ensemble quotidiennement, on les a fait se rencontrer à Paris pour valider le casting. C'était la dernière étape : faire jouer les scènes à deux, et dès les dix premières minutes, on a vu que l'alchimie prenait immédiatement.

Et les adultes ?

Barbara Schulz a adoré le projet et voulait vraiment y participer. C'était une chance incroyable de la voir apporter son talent, sa sympathie et son énergie au milieu de tous ces comédiens non-professionnels. Pour le grand-père, on voulait un interprète emblématique du sud-ouest et de l'ancienne génération. On s'est creusé la tête et on a eu l'idée de Francis Cabrel et de Jean Lassalle. Au final, on a utilisé des titres de Cabrel pour la BO et Lassalle a accepté de bon cœur de jouer le grand-père parce que ça l'amusait. Il a tourné une journée et il s'est éclaté ! Comme c'est un raconteur d'histoire né, on lui a simplement posé des questions et, une fois lancé, on ne pouvait plus l'arrêter. On a donc tourné et monté une partie de cette séquence comme un documentaire !

Où avez-vous tourné ?

À la frontière entre la Nouvelle-Aquitaine et l'Occitanie, même si je suis moi-même occitan. Mais il fallait qu'on tourne à proximité d'une exploitation de pruniers. On a donc tourné dans le Gers et c'était formidable car les paysages me sont très familiers et particulièrement cinématographiques, surtout en été, où la nature est brûlée et évoque des paysages de western.

Que souhaitiez-vous pour la direction artistique ?

On voulait que le film dégage une impression de chaleur globale qui correspond très bien au sud-ouest en été. Dans le même temps, il fallait que le film soit très cadré, et on a travaillé l'esthétique du Scope pour jouer sur le rapport entre le personnage et le paysage – le premier plan et l'arrière-plan – comme dans le western. C'est un film d'extérieur, de vadrouille, d'aventure, de déplacement la plupart du temps et le Scope fonctionnait donc très bien. Pour les codes couleurs, on a opté pour des ocre, jaunes, orangés – un univers assez coloré et pop.

Qu'est-ce qui vous a guidé pour la musique ?

Il y a un mélange de scores préexistants, assez populaires, et pour la composition de la musique originale, j'ai parlé de folk et de banjo à mon compositeur Alexis Rault. Je suis assez fou de banjo, instrument folklorique souvent associé à la culture *redneck* américaine et je trouvais intéressant de le transposer dans la campagne française. Sans aller jusqu'au *bluegrass*, mais en m'orientant vers la folk et en réadaptant le banjo aux émotions des séquences. C'est le fil rouge qui tient la continuité de la BO : guitare et banjo – des instruments qui se répondent bien.



BASTIEN MILHEAU

RÉALISATEUR



Bastien Milheu est né à Toulouse en 1992. Il passe ses premières années au sein de l'école élémentaire publique Danton Cazelle où il se fait rapidement remarquer pour sa grande maîtrise du compas et de la pâte à sel. Son aversion pour les mathématiques l'empêchera cependant d'envisager une carrière stable d'ingénieur chez Airbus et il s'oriente donc vers des études de lettres afin de devenir archiviste paléographe. Là, il y développe sa sensibilité artistique à travers la pratique de la musique, du théâtre et du hand-spinning.

C'est en découvrant le film PACIFIC RIM que Bastien commence à s'intéresser au monde du cinéma. Il décide alors de monter sur Paris pour commencer une formation d'assistant réalisateur puis intègre le département scénario de la Fémis en 2016. Il y développe quatre scripts de long-métrages et réalise plusieurs court-métrages essentiellement tournés autour du thème culinaire. C'est pendant sa dernière année qu'il développe le scénario de son premier film : SUPER BOURRÉS. Sa sortie est prévue pour le 30 août 2023.



ENTRETIEN AVEC NINA POLETTO

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

J'étais dans un lycée avec une section cinéma, même si je n'y étais pas inscrite moi-même. Du coup, l'établissement a reçu l'annonce du casting et beaucoup d'amis m'en ont parlé. On recherchait une fille qui faisait du rugby et qui avait l'accent du sud-ouest : j'ai postulé, j'ai envoyé une vidéo et j'ai passé des castings.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

Je me suis dit que c'était une expérience nouvelle que peu de gens ont l'occasion de faire. J'avais aussi envie de voir comment se déroule un tournage et y être immergée. J'avais fait un peu de théâtre et je me demandais si cela pourrait m'aider. Au final, ce n'est pas la même chose que de jouer devant un public : quand on tourne, on ne ressent pas la pression du jugement.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai aimé l'humour, les blagues, l'histoire sentimentale entre les personnages. Ça changeait des films sur la jeunesse auxquels on est habitués : en général, on voit

une jeunesse citadine, qui sort dans des bars, dans des soirées, dans des appartements remplis de monde. Parler des soirées rurales permet de casser le cliché de la soirée parisienne dans un appart. Ici, c'est la campagne, on peut faire du bruit et faire ce qu'on veut !

Comment pourriez-vous décrire Sam ?

Sam aime donner, sans forcément recevoir, mais elle attend la même loyauté qu'elle offre aux autres. Elle aime aussi partager des moments avec les gens. C'est un petit rayon de soleil dans la vie des autres : elle cherche à les rassurer et à trouver des solutions. C'est une bonne personne !

Quels sont ses sentiments à l'égard de Janus ?

C'est une amitié qui va au-delà de l'amitié ! Il y a entre un sentiment de fraternité qui s'est créé car ils ont grandi ensemble et qu'ils se connaissent par cœur. Sam est très protectrice vis-à-vis de Janus. Il est comme un frère à ses yeux et il y a peut-être aussi de l'amour, mais sans ambiguïté, de l'amour amical.

Qu'est-ce que représente l'alambic pour elle ?

Un nouveau départ et la possibilité de faire autre chose que des pruneaux ! Elle ne s'y attendait pas du tout et elle y voit un vrai business et un nouveau futur qui s'écrit : peut-être pourra-t-elle échapper à la vie de son père...

Pensez-vous qu'elle se sente blessée en apprenant que Janus s'apprête à s'installer à Paris ?

C'est quelqu'un qui aime les gens malgré leurs défauts. Elle est dans le pardon, elle connaît Janus, et le fait qu'elle découvre la vérité comme cela la blesse, bien sûr – et à sa place j'aurais aussi été énervée. Du coup, elle se sent trahie d'autant qu'il a préféré le confier à quelqu'un d'autre alors qu'ils sont amis depuis toujours. Mais elle sait qu'il était sous le coup de l'alcool et, comme c'est sa nature profonde, elle lui pardonne.

Comment évolue-t-elle au cours du film ?

Au tout début, on a d'elle l'image d'une fille très franche, un peu je-m'en-foutiste, brute de décoffrage, qui ne fait pas attention à ce qu'elle dit. Vers la fin, elle est plus sentimentale, plus policée, moins abrupte.

Vous vous retrouvez un peu en elle ?

Oui, il y a beaucoup de choses chez elle que je retrouve en moi : la vie à la campagne, des parents agriculteurs, un ami de longue date, et la séparation avec quelqu'un que j'ai aussi vécue dans ma vie personnelle. J'ai en commun le caractère sentimental de Sam et son franc-parler.

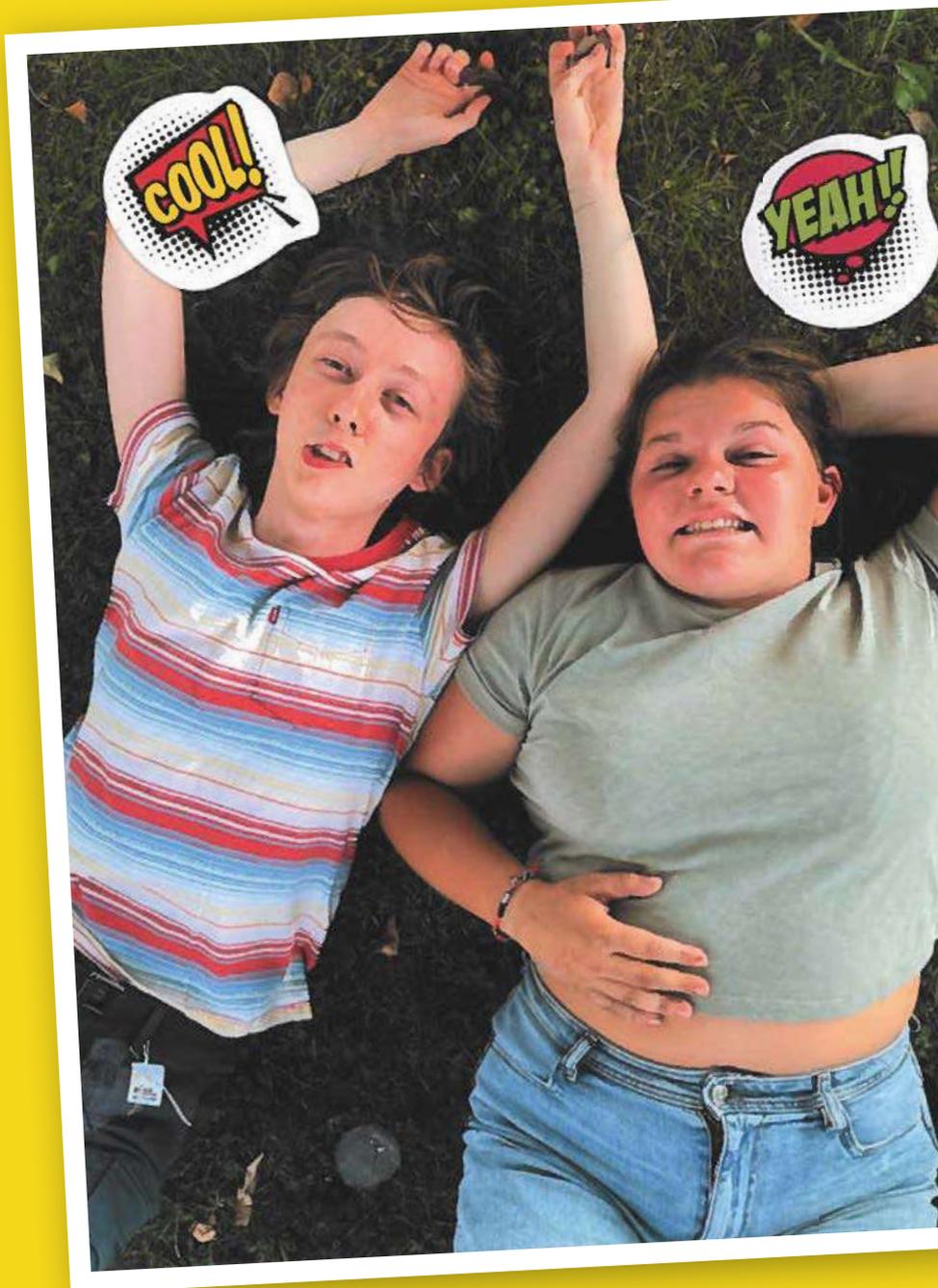
Comment l'alchimie s'est-elle installée avec Pierre ?

Le courant est passé directement. J'ai été appelée pour faire un casting et Bastien a voulu me faire venir pour que je rencontre les deux acteurs pressentis pour Janus. Avec Pierre, l'entente a été instantanée. Ensuite, une véritable amitié s'est nouée entre nous, comme entre Janus et Sam : on était tout le temps ensemble, sur le plateau, hors du

plateau, on parlait énormément, on partageait beaucoup de choses et on est devenus de très bons amis.

Comment Bastien vous a-t-il dirigée ?

Il a été très pédagogue. Quand il me demandait de jouer une intention particulière, et que je n'y arrivais pas, il me trouvait des exemples de la vie de tous les jours en ajoutant des émotions et des faits et gestes qui me permettaient de mieux réussir la deuxième prise. Il est très à l'écoute, et quand on a un problème avec ce qui est écrit, il nous encourage à trouver une alternative pour qu'on soit plus à l'aise. Il est très arrangeant, très souple. Et lorsqu'on lui dit que quelque chose nous gêne, il ne se vexe pas : il écoute, il le prend comme un conseil et y remédie comme il peut. Il n'hésite pas non plus à demander un coup de main.





ENTRETIEN AVEC PIERRE GOMMÉ



Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est mon agent qui m'a proposé le casting. J'ai lu le scénario en Janvier 2022 : il m'a plu, j'ai passé le premier casting, et puis au troisième call-back, j'ai rencontré Nina [Poletto] avec qui je me suis tout de suite bien entendu et j'ai été engagé.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au film ?

J'ai aimé le ton très naturel de l'histoire et le fait qu'il n'y ait jamais d'humour forcé. J'ai été sensible à l'ambiance du sud que je ne connaissais pas du tout, et j'ai été frappé de voir à quel point ce qui était écrit dans le scénario a été merveilleusement retranscrit à l'écran. J'ai apprécié trouver dans le scénario des personnages atypiques et hauts en couleurs.

Vous sentez-vous proche du milieu rural où se déroule le film ?

En tant que Parisien, je ne connaissais pas du tout cette ambiance. Il y a là quelque chose de très vivant par rapport

à la vie parisienne, et en tant qu'ado, je me suis rendu compte qu'on n'a pas du tout la même vie à Paris et dans le Gers, au niveau des soirées, des fréquentations, du naturel qui se dégage des gens. C'était une super découverte.

Comment pourriez-vous décrire Janus ?

C'est un personnage assez singulier, qui a du mal avec les interactions sociales, mais qui est sincère et qui ne va pas à l'encontre de ses idées et de ses valeurs. C'est un personnage particulier mais touchant.

Quels sont ses sentiments à l'égard de Sam ?

Purement amicaux. À mes yeux, il n'y a aucune ambiguïté. Ils sont meilleurs amis depuis l'enfance – ils partagent tout, ils ont peu d'autres amis, ils sont très proches, et ils se racontent tout.

Il a une mère un peu étouffante...

Je pense que comme tous les ados avec leurs parents, il en a souvent marre, mais il ne lui dira jamais qu'il l'aime. Car il l'aime ! Parfois, elle peut être

un peu lourde avec lui, mais c'est compréhensible parce qu'elle ne cherche qu'à le protéger.

Comment réagit-il quand il découvre l'alambic ?

Je ne pense pas qu'il se sente trahi parce qu'il comprend que sa mère a voulu le protéger par rapport à son père. Au contraire, il est émerveillé : il réalise qu'il y a toute une histoire dans sa famille et qu'il pourra peut-être en faire quelque chose.

Pourquoi est-il autant en colère contre son père ?

Quand on a une absence inexplicquée, il y a forcément de la colère. L'inconscient essaie de faire ressortir des choses : on cherche toujours à se rassurer et, finalement, il aurait aimé connaître son père et savoir la vérité.

Comment évolue-t-il au cours du film ?

Il tourne une nouvelle page de sa vie. Il a découvert ce qu'il voulait savoir et c'est ce qui va lui permettre de progresser et de s'engager dans sa nouvelle vie à Paris. À la fin du film, il est devenu un tout autre personnage.

Vous vous retrouvez un peu en lui ?

Côté timidité, par exemple, je suis un peu comme lui. Je peux être introverti parfois et je crois que c'est aussi pour cela que Bastien nous a choisis car on est assez proches de nos personnages.

Parlez-moi de votre complicité avec Nina...

Elle s'est nouée rapidement, dès le call-back avec Nina. J'étais stressé évidemment, mais on s'est tout de suite bien entendus. Au début, il y avait une petite gêne, mais elle s'est rapidement dissipée. On a joué les scènes, il y a eu des moments d'impro très naturels et complices, et c'était comme si on se connaissait parfaitement depuis des semaines. Ensuite, pendant les répétitions avant le tournage, on est devenus amis.

Comment Bastien vous a-t-il dirigé ?

Bastien nous a toujours laissé de la place pour nous exprimer. Il ne nous a pas enfermés dans une intention, il nous a laissé beaucoup de marge de manœuvre, et on pouvait changer le texte et improviser. Il y a d'ailleurs beaucoup de scènes improvisées dans le film : la séquence à l'arrêt de bus, par exemple, est le fruit de plusieurs impros, ou la séquence avec Jean Lassalle, dans laquelle nous avons pris un autre chemin, dans les regards, ainsi que dans le texte.. En réalité, à chaque séquence, il y avait forcément une prise pour laquelle on faisait deux lignes d'impros. C'était formidable d'avoir une telle liberté dans le jeu. Mais même si Bastien nous laissait place à l'improvisation, son travail d'écriture était précis et naturel, et c'est grâce à cela que nous avons une parfaite vision de nos personnages.





LISTE ARTISTIQUE

Janus	Pierre Commé
Sam	Nina Poletto
Armelle	Barbara Schulz
Pascal	Vincent Moscato
Maurice	Jason Chicandier
Jacques	Jean Lassalle
Esther	Amy Purshouse

LISTE TECHNIQUE

Production	Take Shelter
Co-production	Cine@ et Zinc
Avec la participation de	Netflix, la région Occitanie et le CNC
Producteur délégué	Simon Bleuzé
Co-producteurs	Philippe Carcassonne et Jérôme Hilal
Scénario	Bastien Milheau
Chef opérateur	Alexandre Leglise
Son	Thibaut Sichet, Aude Baudassé, Noemy Oraison, Clément Laforce
Montage	Romain Boileau
Musique	Alexis Rault
Décors	Clémence Petiniaud
Costumes	Joana Georges Rossi
Assistant réalisation	Pierre Lagardère
Coordinateur de post-production	Alexis Genuzeau
Direction de production	Samuel Bilbouliau
Distribution France	Zinc.